

Terrier, vieil artiste qui a fini ses jours à Auxonne, lui a donné quelques leçons (11).

C'est à Auxonne que Bonaparte fit

(11) Ajoutons ici la notice suivante recueillie par le savant bibliothécaire de Dole, M. Pallu, et insérée dans l'Album Dolois du dimanche 5 décembre 1843 ?

Louis-Denis-Catherin Grosey, né à Dole le 25 novembre 1750, ancien président du tribunal civil de Lure, mort à Crissey près Dole, en 1817, avait eu dans sa jeunesse un goût très-vif pour faire des armes; aussi avait-il la réputation d'un bretteur. Un jour qu'il était à Auxonne, il se prit de querelle avec Bonaparte et se battit en duel avec lui.

Lorsque Bonaparte fut arrivé au pouvoir, Grosey lui demanda un emploi. Sa requête contenait ce singulier passage : Si tu ne me reconnais pas, tu te rappelleras du jeune Dolois qui t'a donné un coup d'épée, sur le rempart du Cygne à Auxonne. — Bonaparte, au lieu de se fâcher, fit droit à la requête de Grosey et le nomma procureur impérial à Belfort.

On a reproduit ci-contre la page 34 de l'ouvrage de Claude Pichard intitulé "Napoléon Bonaparte à Auxonne" dans la 2ème édition de 1857.

Dans cette page, Claude Pichard cite une notice "insérée dans "l'Album Dolois" du 3 décembre 1843 ?" et relative à un duel entre Napoléon Bonaparte et le Dolois Grosey

On pourra lire ci-dessous l'extrait correspondant du numéro de "l'Album Dolois" et la notice citée par Claude Pichard (encadrée en rouge).

Un observateur attentif remarquera que PICHARD, dans sa citation de l'"Album dolois" ajoute un détail de son cru en précisant rempart "du Cygne" à Auxonne.

On regrette seulement qu'il n'ait pas indiqué l'origine de cette précision !!!

C.S.

Extrait du "Spectateur de Dijon" du 13 décembre 1843 (page 2, 1ère colonne)

— Voici une anecdote peu connue et qui mérite cependant d'être conservée :

« Louis-Denis-Catherin Grosey, né à Dôle, le 25 novembre 1750, ancien administrateur, ancien président du tribunal civil de Lure (Haute-Saône), mort à Crissey, le 22 août 1817, avait eu dans sa jeunesse un goût très-vif pour faire des armes; aussi avait-il la réputation d'un bretteur. Un jour qu'il était à Auxonne, il se prit de querelle avec Bonaparte; il se battit en duel avec lui. Lorsque Bonaparte fut arrivé au pouvoir, Grosey lui demanda un emploi. Sa requête contenait ce singulier passage : Si tu ne me reconnais pas, tu te rappelleras du jeune Dolois qui t'a donné un coup d'épée sur le rempart d'Auxonne. » Bonaparte, au lieu de se fâcher, fit droit à la requête de Grosey, et le nomma procureur impérial à Belfort. »

Extrait de l'"Écho rochelais" du 15 décembre 1843 (page 2, 3ème colonne)

LES SUITES D'UN DUEL. — Louis-Denis-Catherine Grosey, né à Dôle, le 25 novembre 1750, ancien administrateur, ancien président du tribunal civil de Lure (Haute-Saône), mort à Crissey, le 22 août 1817, avait eu dans sa jeunesse un goût très-vif pour faire des armes; aussi avait-il la réputation d'un bretteur. Un jour qu'il était à Auxonne, il se prit de querelle avec Bonaparte et se battit en duel avec lui. Lorsque Bonaparte fut arrivé au pouvoir, Grosey lui demanda un emploi. Sa requête contenait ce singulier passage : « Si tu ne me reconnais pas, tu te rappelleras le jeune Dolois qui t'a donné un coup d'épée sur le rempart d'Auxonne. » Bonaparte, au lieu de se fâcher, fit droit à la requête de Grosey, et le nomma procureur impérial à Belfort.

Extrait de "L'Illustration" du 13 janvier 1844 (page 2, 3ème colonne)

On notera la référence au "Patriote jurassien" et l'orthographe du nom "Grosset"

Le Patriote jurassien a rapporté l'anecdote suivante : « Louis-Denis-Catherin Grosset, né à Dole, le 25 décembre 1750, ancien administrateur, ancien président du tribunal de Lure (Haute-Saône), mort à Crissey, le 22 août 1817, avait eu dans sa jeunesse un goût très-vif pour faire des armes; aussi avait-il la réputation d'un bretteur. Un jour qu'il était à Auxonne, il se prit de querelle avec Bonaparte, et se battit en duel avec lui. Lorsque Bonaparte fut arrivé au pouvoir, Grosset lui demanda un emploi. Sa requête contenait un singulier passage : « Si tu ne me connais pas, tu te rappelleras du jeune Dolois qui t'a donné un coup d'épée sur le rempart d'Auxonne. » Bonaparte, au lieu de se fâcher, fit droit à la requête de Grosset, et le nomma procureur impérial à Belfort. »

(DEUXIÈME ANNÉE.) DIMANCHE 3 DÉCEMBRE. (N° 23. — II^e SÉRIE.)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an, 10 fr.
Pour six mois, 6 fr.
Le numéro, 25 c.

ALBUM DOLOIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PRIX DES INSERTIONS :

Annonces judiciaires, 20 c. la lig.
Annonces commerciales, 20 c. la l.
Insertions des affiches, 15 c. la lig.

PETITES AFFICHES DE L'ARRONDISSEMENT DE DOLE,

désignées, pour les Insertions judiciaires, par la Cour royale de Besançon.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. — Les Bureaux d'Abonnements et d'Annonces, sont à Dole, chez FL. PRUDONT, Imprimeur, Éditeur de l'ALBUM. — Affranchir toutes Demandes.

DOLE.

— Mercredi 6. St-Nicolas, messe en musique, à 9 heures, au Collège.
O Salutaris, de M. Tourneur.
Je crois en Dieu, idem.
Hymne, idem.

— Par ordonnance royale du 25 novembre, M. Joubert (Charles), docteur en droit, ancien notaire, a été nommé juge suppléant au tribunal de première instance de Dole, en remplacement de M. Froidevaux, appelé à d'autres fonctions.

Ateliers insalubres et incammodés. — Par ordonnance royale du 20 novembre 1843, M. Rouget (François Xavier) a été autorisé à établir une fabrique de colle-forte, dans sa propriété située au lieu dit la Prise-d'Eau, commune de Dole.

AVIS. — Police.

— Voici une anecdote peu connue et qui mérite cependant d'être conservée :

Louis-Denis-Catherin Grosey, né à Dole, le 25 novembre 1750, ancien administrateur, ancien président du tribunal civil de Lure (Haute-Saône), mort à Crissey, le 22 août 1817, avait eu dans sa jeunesse un goût très-vif pour faire des armes; aussi avait-il la réputation d'un bretteur. Un jour qu'il était à Auxonne, il se prit de querelle avec Bonaparte, et se battit en duel avec lui. Lorsque Bonaparte fut arrivé au pouvoir, Grosey lui demanda un emploi. Sa requête contenait ce singulier passage : « Si tu ne me reconnais pas, tu te rappelleras du jeune Dolois qui t'a donné un coup d'épée sur le rempart d'Auxonne. » Bonaparte au lieu de se fâcher fit droit à la requête de Grosey, et le nomma procureur impérial à Belfort.

Plusieurs ennemis l'avaient miné profondément, principalement la mort de son fils unique, qui se destinait au sacerdoce. M. Pelissard a fini ses jours dans les pratiques les plus exemplaires de la religion.

Il était le frère du général baron Pelissard, officier de la Légion-d'Honneur; tué glorieusement sur le champ de bataille, à Friedland, le 14 juin 1807.

M. Joubert a remis à la bibliothèque de Dole, après le décès de M. Pelissard, un bas-relief en ivoire, exécuté par Claude-Antoine Rossat, représentant St-Pierre.

Le prince des Apôtres est à genoux sur un terrain élevé, accidenté et entre deux arbres, priant Dieu les mains jointes. — A ses genoux est un livre ouvert. — A un des rameaux de l'arbre qui le recouvre sont suspendues les clés du ciel. — Derrière, se trouve un autre arbre, sur lequel est perché un oiseau. — On voit que Jésus-Christ, assis à saint

Extrait du "Nürnberger Kurier" du 24 février 1844 (page 2, 2ème et 3ème colonne)

Nous avons donné la transcription en caractères latins à droite. Remarquer l'orthographe du nom : "Grosset"

Miszellen.

Aus Napoleons Jugend.

Ein französisches Provinzialblatt erzählt folgende Anekdote, welche der Moniteur mit der Bemerkung entlehnt, daß dieselbe bisher noch wenig bekannt gewesen sei, aber verdienen, aufbewahrt zu werden. Louis Denis Catherin Grosset, geb. zu Dole am 25. Dez. 1750, früher Verwaltungsbeamter, dann Präsident des Gerichts zu Lure im Departement der Obersaone, gest. am 22. Aug. 1817, hatte in seiner Jugend grosse Lust an Waffen und galt auch einigermaßen für Händelsüchtig. Eines Tags befand er sich zu Auxonne, gerieth in Streit mit Bonaparte und duellirte sich mit ihm. Als Bonaparte zur Macht gelangt war, bat Grosset ihn um eine Anstellung. Sein Gesuch erhielt den einfachen Satz: „Wenn du mich nicht wieder erkennst, so brauchst Du Dich nur des jungen Dolensers zu erinnern, der dir auf dem Walle von Auxonne einen Degenstich gab.“ Statt sich zu erzürnen gewährte Napoleon Grossets Besuch und ernannte ihn zum Staatsprokurator in Befort.

seis Besuch und ernannte ihn zum Staatsprokurator in Befort.

Miszellen aus Napoleons Jugend
Ein französisches Provinzialblatt erzählt folgende Anekdote, welche des Moniteur mit der Bemerkung entlehnt, das dieselbe bisher noch wenig bekannt gewesen sei, aber verdienen, aufbewahrt zu werden. Louis Denis Catherin Grosset, geb. zu Dole am 25. Dez. 1750, früher Verwaltungsbeamter, dann Präsident des Gerichts zu Lure im Departement der Obersaone, gest. am 22. Aug. 1817, hatte in seiner Jugend grosse Lust an Waffen und galt auch einigermaßen für Händelsüchtig. Eines Tag besand er sich zu Auxonne, gerieth in Streit mit Bonaparte und duellirte sich mit ihm. Als Bonaparte zur Macht gelangt war, hat Grosset ihn um eine Anstellung. Sein Gesuch erhielt den einfachen Satz. « Wenn du mich nichts wieder erkennst, so brauch Du Dich nur des jungen Dolensers zu erinnern, der dir auf dem Walle von Auxonne einen Degenstich gab. » Statt sich zu erzürnen gewährte Napoleon Grossets Besuch und ernannte ihm zum Staatsprokurator in Befort. »

ÉCHOS D'UN DUEL DE LÉGENDE

Diffusion CHANTECLER
Septembre 2022